N° 208 — 13e Année — CINQ CENTIMES LE NUMERO — (9 Thermidor, An 109) — Samedi 27 Juillet 1901

LA VIGIE DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

REDACTION
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place de Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENT
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75
LOCALES . . . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

LES Elections Cantonales

Il était certain, et l'on aurait pu l'annoncer par avance, que les réactionnaires chanteraient victoire au lendemain du scrutin de dimanche. Le résultat aurait pu en être encore plus mauvais pour eux qu'ils n'en auraient triomphé que plus haut. C'est leur façon de se consoler et nous ne saurions leur en tenir rancune. S'il leur plaît d'être battus, pourquoi nous en montrerions-nous mécontents ?

Naturellement, la *Dépêche*, l'*Echo* et la *Croix* n'ont pas manqué à la tradition. Depuis dimanche, ils adressent au Ministère la sommation qu'il ait à mourir sans retard. Celui-ci a si bien pris l'habitude d'être tué chaque jour, depuis deux ans, par les cléricaux-nationalistes que rien ne saurait être d'un meilleur augure pour sa longévité que l'annonce de ses obsèques.

Mais il convient d'opposer des faits aux affirmations de nos adversaires.

Dans notre région il est incontestable que la situation au Conseil général comme dans les Conseils d'arrondissement reste, à peu de chose près, ce qu'elle était avant les élections de dimanche.

L'effort si considérable tenté par la coalition cléricale-méliniste-nationaliste n'aura pas réussi à changer la majorité.

Nous voyons au contraire qu'à Roubaix-Est, M. Motte est élu dans des conditions plus désavantageuses qu'en 1895 ; nous voyons qu'à Tourcoing, notre ami Henri Loridan, qui a mené une si énergique campagne, va être élu au second tour.

Et vraiment on se demande de quoi triomphent si bruyamment les réactionnaires quand on constate qu'ils n'ont pas gagné un seul siège au Conseil général.

Dans les Conseils d'arrondissements la situation serait-elle meilleure pour eux ? Pas du tout. A Douai, MM. Lespagnol et Boissonnet, réactionnaires sortants, sont mis en forte minorité par MM. Caron et Vandroth, radicaux, et vont être sortis au second tour ; à Marchiennes qui, en 1898, élisait au Conseil général M. Dransart, un réactionnaire, M. Duflot, radical, distance de loin le candidat conservateur Racquet ; à Bailleul Sud-Ouest, les républicains enlèvent encore un siège à leurs adversaires ; à Roubaix-Nord, M. Delcroix, réactionnaire sortant, est battu au premier tour par M. Briffault.

Pour tous ceux qui ont appris à compter ailleurs que dans les écoles congréganistes, cela fait au moins trois sièges de plus aux radicaux.

Les réactionnaires continuent à se féliciter ; nous continuerons à les battre. Chacun sera content.

* *

Dans le Pas-de-Calais, la seule différence que nous apercevons au Conseil général, c'est que le canton de Bertincourt, depuis 30 ans représenté par un clérical, est enlevé de haute lutte par nos amis.

Il est vrai qu'au Conseil d'arrondissement nous perdons le siège de Boulogne-Nord.

* *

Dans les autres régions de la France nous constatons avec une joie profonde que la lutte s'est terminée presque partout au profit de la démocratie et de la vraie République.

On pouvait, à bon droit, en redouter l'issue. Savait-on, en effet, si les hypocrites mensonges, les fourberies cléricales et l'hypocrisie méliniste n'avaient pas altéré chez bien des républicains la claire conscience de leurs intérêts et de leurs devoirs. Nos adversaires, depuis plus de trois ans, nous présentaient avec une telle ténacité comme les adversaires de la Patrie, les désorganisateurs de la défense nationale qu'on se demandait si les électeurs discerneraient bien le mensonge de la vérité. Peut-être cet odieux calcul, qui consiste à combattre les démocrates au nom de vertus essentiellement démocratiques et à se servir pour les mieux détruire de l'attachement même que le peuple a pour elles, allait réussir.

Voilà bien, en effet, ce qu'il y avait à craindre avec nos adversaires, c'est que le peuple ne vît pas leurs véritables sentiments derrière leurs boniments de parade et les prît pour ce qu'ils prétendent être et non pour ce qu'ils sont.

Eh ! bien, cette fois, les républicains sont demeurés inébranlables et c'est, au total, par un gain de 47 sièges, arrachés aux réactionnaires, que se clôt le premier scrutin.

* *

Voici quelques résultats précis pour les départements où des renseignements certains nous ont fait connaître la véritable situation.

Dans la Somme, à Amiens, M. Fluzet radical-socialiste, malgré une lutte acharnée des cléricaux-nationalistes, obtient une majorité considérable dans un canton qui paraissait acquis à nos adversaires. Ils en sont atterrés. Les radicaux maintiennent toutes leurs positions dans le reste du département et, en outre, arrachent 3 cantons aux conservateurs.

Dans l'Oise, c'est à grand'peine, avec une majorité de 100 voix, que les cléricaux gardent leur siège de Beauvais. Ils en perdent trois et n'en enlèvent aucun.

Dans l'Aisne, nos adversaires sont victorieux à Laon et mettent les socialistes en ballottage. à St-Quentin ; mais à La Fère, à Rozoy-sur-Perre, à Charly, à Soissons, à Condé-en-Brie, à Neuville, à Villers-Cotterets, à Guise, à Anbenton où ils espéraient la victoire, ils sont battus haut la main. Pour le Conseil d'arrondissement, ils perdent 2 sièges.

Dans les Ardennes, tous les radicaux et socialistes sont réélus ou le seront au second tour et, en outre, M. Ternaux-Compans, député réactionnaire de Rethel, est battu dans son propre canton.

Dans la Marne, tous les candidats patronnés par notre confrère radical l'*Eclaireur de l'Est*, sont élus.

La majorité républicaine de la Côte-d'Or est renforcée au Conseil général et demeure intacte dans les Conseils d'arrondissement. Les réactionnaires en sont réduits à triompher de la victoire de M. François Carnot qui bat un radical et doit son succès surtout au prestige de son nom.

Résultats excellents dans le Cher où les radicaux emportent trois sièges ; dans l'Indre-et-Loire ils perdent un canton et en gagnent un au Conseil général, aux Conseils d'arrondissements ils arrivent beaucoup plus nombreux qu'avant le scrutin de dimanche.

Dans le Puy-de-Dôme c'est une forte majorité républicaine et radicale qui retourne aux Conseils généraux et d'arrondissement. Dans l'Yonne toutes les positions acquises sont maintenues et 5 sièges sont enlevés aux réactionnaires. Dans la Haute-Vienne 3 socialistes, 8 radicaux-socialistes sont élus contre 2 réactionnaires au Conseil général. La proportion est la même aux Conseils d'arrondissement, et le ballottage renforcera ces résultats.

Un échec retentissant accueille les nationalistes et les méliniates dans le Rhône. MM. Repiquet et Fleury-Ravarin, sénateur et député, sont battus. Dans tous les autres cantons, sauf un, les réactionnaires sont vaincus ou vont l'être.

Dans l'Ain, les républicains radicaux ont maintenu leurs positions et gagné deux sièges ; même résultat dans la Saône-et-Loire. Dans la Drôme, le succès de nos amis est complet. Dans l'Ardèche, le seul réactionnaire sortant n'obtient que 3 voix de majorité.

Et dans le pays breton, dans le Morbihan, si farouchement attaché aux vieilles croyances, aux régimes déchus, les radicaux ne perdent rien et gagnent 3 sièges.

Le président réactionnaire depuis de longues années au Conseil général est battu à plates coutures.

Dans le Lot, le parti radical conserve ses positions et gagne 4 sièges au Conseil général ; aux Conseils d'arrondissement il en emporte 3. Enfin dans la Charente, les radicaux enlèvent 5 sièges aux réactionnaires ; dans le Finistère 2 et en perdent 1 ; dans l'Indre 3.

Voilà déjà une liste copieuse. Ce sont là des faits indéniables. A mesure que des renseignements plus précis nous parviennent sur les résultats de chaque département, nous nous apercevons que le prétendu écrasement de la politique ministérielle proclamé par la *Dépêche* et l'*Echo* est une nouvelle invention de la presse de mensonge. Ils avaient espéré en leur faveur un irrésistible mouvement du pays qui, au contraire, s'est montré irrésistiblement attaché aux vieilles attaquent.

D'où leur amère déception qu'ils dissimulent en publiant le contraire de la vérité. Chacun se console suivant ses goûts.

Il est déjà facile de voir que l'échec de la coalition cléricale-nationaliste-méliniste est assuré.

Après le second tour et quand les statistiques seront moins incomplètes et que le classement sera mieux fait, on s'apercevra alors que la majorité républicaine a de plus manifesté sa volonté de progrès et son désir de réformes.

Emile LAPORTE.

ELECTIONS CANTONALES

Les résultats généraux

Grande victoire Républicaine

Le ministre de l'intérieur ayant à présent reçu la presque totalité des résultats définitifs des élections de dimanche dernier, il est possible enfin de se faire une idée exacte de la situation.

Le total des sièges à pourvoir était de 1.455.

Hier soir, le nombre des résultats parvenus était de 1.449 ; il reste donc à connaître six résultats seulement.

Sur ces 1.449 résultats, 1.357 sont définitifs. Par conséquent, il y a 92 ballottages pour lesquels le scrutin aura lieu dimanche prochain.

Au point de vue politique, les 1.449 résultats connus se décomposent ainsi :

Républicains élus	536
Radicaux et radicaux-socialistes	503
Socialistes	28
Conservateurs	210
Ralliés	54
Nationalistes	26
Ballottages	92
Total	1449

Donc, avant le scrutin de ballottage, deux chiffres ressortent très nettement de cette statistique :

Les radicaux et les radicaux socialistes gagnent déjà 93 sièges, et les conservateurs en perdent 55.

L'ESPRIT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Il ne faut jamais livrer la patrie à un homme, n'importe l'homme, n'importent les circonstances. THIERS.

Choses de la Patrie

Généraux Républicains

CRÉMER ET HOCHE

Un oublié de 70. — Le véritable vainqueur de la bataille de Nuits.

« Un des saints de la Revolution. »

A propos des souvenirs que ramènent en lumière les récents voyages du général André, ministre de la guerre, nous voudrions dire quelques mots de deux personnalités qui furent à des titres et à des degrés bien divers, deux généraux républicains. L'un, obscur, presque inconnu au bout de trente ans ; l'autre, rayonnant d'une pure gloire, qui avec le temps s'en grandissante : Cremer, Hoche.

Cremer, un oublié, oublié à ce point que lors de la célébration de l'anniversaire de la bataille de Nuits, le seul dont on ait négligé de parler, c'est bien lui. Cependant, il a gagné l'Ordre fort pourtant, dans cette prodigieuse tourmente de 1870, une curieuse figure que celle de ce simple capitaine d'état-major. Aide de camp de Cluchamp, puis de la chute de Metz, Cremer, du jour où l'armée républicaine de la Défense naquit, ainsi qu'un phénix soudain, des cendres des armées impériales, est promu, tout jeune, général de division. Un de ceux dont la foi patriotique avait le plus cruellement souffert, sous ce dur joug de la discipline auquel Bazaine sut jusqu'au dernier jour l'imposer à l'armée du Rhin, il n'eut pas pour à tous les conciliabules de trouée et de révolte, avait été des premiers, Metz rendu, à fuir la capitulation inerte. Il se dégoûte, s'échappe, rallie Bordeaux. D'abord nommé chef de l'état-major auxiliaire Crevisier, un industriel, ancien lieutenant démissionnaire, au commandement de quelques bataillons savoyards de Lyon par le général Bressolles et réunis à Beaune. Cremer, rapidement, forme une brigade indépendante, remporte un premier succès, à Nuits, où il entre.

Le 18 décembre, près de Nuits encore, il livre, contre l'armée de Werder, descendue de Dijon, une bataille meurtrière et glorieuse. Tout le jour, cramponné à la ville et au plateau de Chaux, il garde ses positions, avec un régiment de marche, 800 mobiles de la Gironde, la 17e légion du Rhône et 20 pièces. Il tuait ou blessait aux Allemands, deux fois plus nombreux, 900 hommes et 55 officiers. Et si, les munitions manquants, il dut, le soir tombé, se replier, du moins son mouvement intimidait l'ennemi au point que, loin de poursuivre, il reculait jusqu'à Dijon.

A présent, Cremer a les trois étoiles. Mais le voici, attaché à l'infortune de Bourbaki, pris, avec ses troupes qu'il a su pourtant aguerrir, entraîner, dans le tourbillon et le désarroi de l'armée de l'Est, le tourbillon inconnu qui se désagrège. En dépit de l'héroïque journée de Chanzier, où Cremer se taille une belle page sanglante, aux côtés du 18e corps (Billot, général en chef) — et à ce propos remarquons le fait-il qu'on ne possède point d'historique de ce corps, dont le commandant était pu sans doute, facilement, alors et depuis, être renseigné et renseigner, — l'heure suppême sonne ; quatre-vingt-trois mille hommes, roulant leur flot de misère, entrent en Suisse.

Le jeune général, avec le corps franc des Vosges et deux divisions épaves, parvient, à travers des chemins de chèvre, des sentiers glacés et perdus, à se glisser le long de la frontière, ramenant à dix mille hommes la France, pour se battre encore, si elle avait voulu. Puis, c'est l'armistice, la ratification des préliminaires de paix. Cremer est à Bordeaux, disponible, usant les longues journées en d'interminables parties de dominos, au café où la vie publique, stérile, se concentre.

Là, solution de continuité. On ne le retrouve que quelques semaines plus tard, à Paris, en coquetterie avec le gouvernement de la Commune, qui essaye, inutilement, de se l'attacher. Cremer n'apparaît à ce moment, du fait non que pour intervenir en faveur de Chanzy, arrêté, jeté à la prison de la Santé.

Puis, après l'effondrement de Paris, dans le sang, les flammes, plus de trace, aucune mention de Cremer. La date même de sa mort reste obscure, n'éveille aucun écho. Il a sombré tout entier. Le vague de fond qui, balayant la France en ces jours troubles, l'avait d'un mouvement jeté au premier rang, le remporte. Il sort de l'ombre, brille et s'évanouit. Pourtant il serait injuste que ce nom un instant célèbre restât perdu, dans le grande nuit de l'histoire. Une toute petite place, glorieuse, lui est assignée, parmi les lieutenants de celui qu'on devrait appeler, à l'égal de Thiers, non le libérateur, hélas ! mais le défenseur du territoire.

Cremer, Hoche... Un récent festival au Trocadéro, fut donné pour grossir la souscription des biens de dévastation et d'achèvement de la statue de Dalou. Hoche, le général républicain par excellence, Hoche, un des saints de la Révolution, pour emprunter à Michelet son enthousiaste expression, il semble qu'à ce nom de guerrier, tous les autres s'effacent. La France n'en a pas de plus beau. Vie splendide de Hoche ! Mais de pareilles souscriptions devraient être ouvertes vingt fois sur l'œuvre, dans un élan national de reconnaissance, de regret et d'admiration ! Il est triste qu'il n'en soit rien.

« Si Hoche, déclara un jour Napoléon, avait vécu ou si, vivant encore, il se mettait en chemin, je me serais rangé de moi-même, ou je l'aurais brisé ». L'avenir est curieux à retenir, pour ce qu'il comporte d'hommages, bien disproportionnés prétentions. Oui, Dieu sait quelle eût été l'histoire du siècle, si le héros de la campagne d'Alsace, si le pacificateur de la Vendée eût vécu. « Dieu sait quelle eût été l'histoire ! Michelet des vieillards qui, jeunes, avaient frémi au souffle brûlant de 92. Qui nous consolera de la mort du général Hoche ? Elle nous ravit celle de la République même ».

Peut-on se rappeler, sans un serrement de cœur, cette mystérieuse fin du camp de Weissenburg, où, dans d'étranges et subites souffrances, le diminbie jeune homme s'éteignit, en plein éclat de ses vingt-neuf ans ? Trois ans plus tôt, sur un champ de bataille prédestiné sans doute, à la Prochaine et plus éminemment de leurs allemands, Hoche, comme il entendait gronder les canons ennemis, « l'audace de les mettre à l'encan : « A six cents livres pièce, les canons, mes camarades ! s'écrie-t-il. — Adjugé ! »

Sitôt dit, sitôt fait. Et les triples batteries du grand passage de Wœth étient forcées ; les lignes de Wissembourg, Landau, Spire, Worms tombaient ; les Autrichiens étaient chassés d'Alsace.

Ici, je fait paire. Ajoutons, pour éclairer cette haute et douce figure, resplendissante d'entrain et de vaillance, de simplicité française, les noble lignes que lui a consacrées le poète de l'Histoire de France et de la Révolution :

« Une chose bien remarquable, c'est que ce sont surtout les très grands militaires qui semblent les plus pacifiques. Hommes admirables, à qui la guerre apprit surtout la haine de la guerre. »

Est-il de plus haute leçon ?

Paul et Victor MARGUERITTE.

ACTUALITÉ

LES GÉANTS

A propos d'une dotation — Géants d'ostier — Dans le Nord et en Belgique

— Ne connaîtrez-vous pas quelque aimable géante à marier ?

Ce n'est pas pour moi même que je vous fais cette demande, mais pour un géant de mes amis qui ne serait pas fâché de gagner le prix de cent mille francs fondé par le comte de Saint-Ouen de Pierrecourt.

Ce philanthrope fantaisiste, vous le savez sans doute, a laissé par testament à la ville de Rouen — pourquoi Rouen ? — une somme de quinze millions, à charge par elle de distribuer tous les ans un prix de cent mille francs à un couple de géants qui se marieraient ; et ce, dans le but de régénérer l'espèce humaine.

La « ville aux vieilles rues », il est vrai n'a pas encore été mise en possession de legs. le Conseil d'Etat ne l'ayant pas jusqu'ici autorisée à l'accepter, et les héritiers légitimes du testateur se proposant d'épuiser toutes les voies de droit pour faire annuler le testament.

Les géants qui se sentent du goût pour la conjungo ont donc tout le temps de se chercher une compagne qui leur soit proportionnée.

* *

Quoiqu'il advienne de ce testament original, il nous paraît qu'un auteur était encore plus naïf qu'il n'était riche.

S'imaginer que le moyen de perfectionner la race est d'accoupler entre eux des êtres hors nature, c'est la assurément une idée du dernier grotesque.

D'abord voyez un peu comme ce sera comode : chacun sait qu'en matière de taille les extrêmes s'attirent et que les hommes grands ont une préférence innée pour les petites femmes. C'est là une sorte de loi naturelle et fatale qui tout justement a pour but de niveler la race.

Je sais bien que la dot de cent mille francs vaut bien le peu qu'ils sacrifie ses préférences : les géants épousent donc des géantes. Mais n'y a gros à parier qu'ils feront mauvais ménage. Rien de pire que deux époux dont les instincts de vanité peuvent porter sur les mêmes sujets.

Ce serait, toute la journée, disputes et combats de géants.

Et puis, demandez donc aux physiologistes ce qu'ils en pensent des géants, en tant qu'échantillons perfectionnés de la race.

Ils vous répondront que le gigantisme n'est les trois quarts du temps qu'une maladie, l'effet d'un développement anormal ; et que, le plus souvent, l'union de deux géants donnerait un résultat tout opposé à celui que vise le testateur.

Il est fort heureux que la fortune du comte de Saint-Ouen ne lui ait pas permis de fonder qu'un seul prix annuel. Voyez vous dans quelques années notre donge France envahie par une nouvelle race d'anthropoïdes difformes et mal proportionnés ?

Ce serait du joli !

* *

Il est un petit pays du Nord et même toute une contrée française où les géants sont jeunes en une particulière estime ; je veux parler de la Belgique et de nos provinces flamandes.

Là, point de bonnes fêtes sans quelque exhibition ou promenade de géants ; mais ces géants-là ne sont point de ceux qui pourront remplir le but cherché par le comte de Saint-Ouen. Il ne faut pas compter sur eux pour régénérer la race : ces géants sont en osier : tout au plus ont-ils la tête et les mains en carton.

Chaque ville a le sien ; certaines en possèdent même toute une famille.

Le peuple les aime et les acclame, car il ne les voit désembaler par les rues qu'aux jours de fête patronale.

Lille exhibe à de longs intervalles Lydéric et Phinaert, le premier coiffé de la toque des damoiseaux et tenant au poing le faucon ; le second portant le casque à aileron, la jupe rouge et la cotte d'argent.

Ce sont les deux personnages de la fondation de la ville, Lydéric, premier comte de Flandre, et Phinaert, le seigneur infidèle qui l'avait dépouillé de son patrimoine. Ces deux grands ennemis d'autrefois se promènent à présent de compagnie pour le plus grand amusement du populaire.

A Douai nous trouvons Gayant, le terrible pourfendeur de Sarrasins, Gayant, qui fut, à ce qu'on croit, quelque vaillant chevalier qui sauva la ville d'une invasion normande.

Les Douaisiens ont pour leur géant légendaire un attachement filial ; ils l'appellent leur grand'père et se disent « Enfants de Gayant. »

Le dimanche de juillet où l'on promène, Gayant avec sa femme, Marie Cagneron et ses enfants, Jacquot, Fillion et Binbin, tout Douai est dans la rue ; et de toutes parts les originaires de la ville reviennent.

On compte qu'en 1745 une compagnie d'artillerie, en majeure partie composée de Douaisiens et dont M. de Brancde était capitaine, assistaient au siège de Tournai.

Cette ville venait d'être prise lorsque le lendemain, M. de Brancde est arrêté par un sous-officier que toutes militaires de sa compagnie ont déserté. Le capitaine est d'abord sûre d'une pareille nouvelle. Mais bientôt on devrait s'ébaucer ses lèvres : il vient de se rappeler, lui qui connaît Douai, que c'est le jour de la fête de Gayant. « Soit tranquille, dit-il à son sous officier, les enfants de Gayant sont fidèles à leur devoir ; et nous gens reviendront dès qu'ils auront vu danser leur *grand père*. »

Car Gayant est sa famille, avant qu'on ne les dans comme depuis quelques années à un anachronique véhicule, dansaient par les rues, où plutôt ils se dandinaient sur un air très particulier et non sans charme qui rappelle un peu celui de la chanson : « Allons-nous-en gens de la noce. » Cet air est pour les Douaisiens ce qu'est pour les Suisses le Ranz des vaches.

Il les émeut profondément. Voici à ce sujet une anecdote que contait volontiers le général de division L'Hérillier, qui était Douaisien.

Lors de l'expédition du Mexique il était colonel et commandait le 95e de ligne. Un matin qu'il campait auprès du mont Borrego, la musique du régiment fit à son colonel la surprise de l'éveiller avec l'air de Gayant. Le brave soldat disait que jamais il n'avait senti d'émotion plus douce et plus profonde de la fête.

Dunkerque, la vieille cité flamande, a aussi son géant ; c'est le *Reuze* que l'on appelle familièrement Reuze-Papa, et est plus haut de quatre pieds que Gayant et porte le costume et l'armure d'un hallebardier espagnol.

Reuze-Papa, lui, n'avance dans un char romain attelé de quatre chevaux qu'il conduit lui-même à grandes guides.

La ville de Calais a voulu, elle aussi, avoir ses géants ; elle a fouillé dans ses origines et trouvé deux personnages légendaires qui pouvaient remplir ce rôle à souhait ; l'un est Jean Louis de Courgain, maire d'autrefois, si grand qu'il pouvait aller à pied pêcher la crevette jusqu'à des endroits où il y avait dix mètres d'eau ; l'autre est Jean de Calais, un fameux corsaire qui fit une guerre acharnée aux Anglais et était par épouser la fille du roi de Portugal.

Jean de Calais et Jean Louis de Courgain ont été présentés au peuple calaisien il n'y a pas plus de deux mois et ont reçu de leurs concitoyens le plus chaleureux accueil ...

En Flandre française, nous avons encore la ville de Bourbourg qui possède un géant du nom de Reuze Gédon. Mais la vraie patrie des géants, c'est la Belgique. Là, toutes les villes en possèdent plusieurs.

A Bruxelles ils sont six : Grand-papa, Grand'maman, le Sultan, la Sultane, Jannske (Jean) et Miecke (Marie).

Anvers exhibe Druon Antigon, un célèbre bandit qui, embusqué jadis à l'entrée du port, arrêtait les navigateurs, leur coupait la main droite qu'il jetait dans l'Escaut et confisquait les cargaisons. C'est de là d'ailleurs qu'Anvers a pris son nom qui est en flamand *Antwerpen* de *hand* (main) et *Werpen* (jeter), c'est-à-dire *jeter la main*.

Nivelles, comme Douai a toute une famille : l'Argyon, Argyonne et leur petit Argyonnet.

Ypres, cette vieille cité qui fut la reine du commerce de l'Europe au moyen âge, possède un superbe geant du nom de Goliath ; il en est de même de la petite ville d'Ath, Hainaut.

Malines, Vilvorde ont aussi leurs *reuzes*. Enfin la ville de Mons, à défaut de géant possède, tout comme Tarascon, une tarasque, un dragon monstrueux à la longue queue, au dos couvert d'écailles, que tous les ans en beau cavalier vêtu de Saint-Georges combat publiquement sur la place de la Grande, et qui s'appelle le *Doudou*.

Ce sont là des divertissements enfantines et carnavalesques.

Il est vrai ; mais tous ces géants de carton et d'osier sont respectables cependant, car ils en sont les derniers survivants de grandes légendes féodales, les héros obscurs des traditions de toutes ces vieilles villes dont l'histoire se perd en la nuit des temps. Et puis ils amusent le peuple, ils le charment comme le pourrait faire quelque naïf roman de chevalerie.

* *

Je ne sais qui sort est réservé au lag de M. le comte de Saint-Ouen de Pierrecourt. La ville de Rouen entrera-t-elle en possession de l'héritage et pourra-t-elle réaliser le vœu du testateur. Cela n'ira pas, assurément, sans d'interminables procédures. Mais je maintiens que les géants qui naîtront de ce prix annuel de cent mille francs ne seront pas plus utiles au perfectionnement de la race que ne peuvent l'être les bons géants d'osier dont j'ai parlé plus haut.

On montre ces derniers par les rues ; on montre les autres à la foire.

Voilà toute la différence.

Ernest LAUT.

HORS FRONTIÈRES

Le régime parlementaire en Danemark

Le Danemark (2 millions 300,000 habitants), est un pays de régime parlementaire... ou à peu près.

Le roi Christian, qui, a quatre-vingt trois ans, gouverne pour le mieux son petit royaume rogné par les vols de la Prusse en 1864 ; le roi est assisté de deux Chambres, l'une (Landsthing), dénu au suffrage universel, et en grande majorité libérale, et depuis trente ans, demande des réformes que le roi, du reste, n'accorde jamais.

Mais les Danois très libéraux sont en même temps très patients et très attachés à leur roi, et ses résistances plus ou moins constitutionnelles — quelqu'inconstitutionnelles que elles paraître — ne diminuent en rien l'attachement des sujets pour leur souverain. C'est un des cas les plus curieux de l'histoire politique contemporaine.

La crise ministérielle de Copenhague dure, à vrai dire, depuis 1870. Alors, pour la première fois, le ministère fut mis en minorité, le roi le maintint néanmoins au pouvoir.

En 1877, la Chambre n'ayant pas approuvé le budget, le roi promulgue son budget par décret et depuis il en a été toujours ainsi. De temps en temps, la Chambre qui demande, les majorités successives à être libérales et le roi n'en persistait pas moins à prendre ses ministres dans la minorité.

Enfin, au bout de trente et un ans le roi Christian semble vouloir céder, il vient d'accepter la démission du cabinet conservateur et depuis quinze jours il cherche à former un cabinet libéral. Les négociations continuent.

Du reste, si le roi Christian IX a vécu pendant plus d'un quart de siècle en conflit avec son Parlement sans que celui-ci ait fait entendre autre chose que des protestations platonicques et platoniques, il a bien employé son temps à placer avantageusement sa nombreuse famille.

C'est un des plus petits rois d'Europe qui a les plus brillantes alliances.

L'héritier du trône a épousé la nièce du roi de Suède ; le second fils Georges lui est roi de Grèce, son troisième fils, le prince Valdemar a épousé la fille du duc de Chartres ; ses filles sont la princesse Alexandra est la femme d'Edouard VII et reine d'Angleterre ; sa seconde fille la princesse Dagmar, est l'impératrice douairière de Russie, mère du Tsar actuel.

Ajoutons que le roi et son peuple sont d'accord pour montrer peu de sympathie à l'Allemagne qui leur a volé les duchés, et les Danois ont souvent manifesté des sentiments favorables à la France.

Tout récemment, les socialistes admirablement organisés, ont obtenu de grosses majorités dans les campagnes aux dernières élections. C'est devant cette majorité socialiste que le roi se décida à faire appel aux libéraux ; quand les libéraux étaient les plus nombreux, Christian IX persistait à garder les conservateurs. Tout finit par s'arranger tout de même. Du reste, la crise ministérielle continue. Quand on a trente et un ans, on n'est pas pressé.

Pierre PATIENT.

Nos Dépêches

Parfil télégraphique et téléphonique

Informations politiques

Conseil des Ministres

Paris, 25 juillet. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Les élections

Le président du Conseil a fait connaître le résultat des élections départementales, et l'impression qui en dégage du parti de la France.

Il en résulte que, dans presque tous les collèges électoraux, la lutte a eu un caractère politique très prononcé.

Le nombre des sièges gagnés par les républicains est de 40. Le nombre des conseillers républicains est de 1.064.

Le nombre des conservateurs, ralliés ou nationalistes est de 290.

Il y a 92 ballottages.

Dès à présent, la majorité est acquise aux républicains dans tous les départements, sauf la Vendée, le Maine-et-Loire, la Loire-Inférieure et le Morbihan.

Mouvement administratif

M. le président du Conseil a fait signer un mouvement administratif faisant suite au mouvement préfectoral et portant sur un certain nombre de sous-préfectures.

La Légion d'honneur

Il a également soumis au Conseil les propositions qu'il doit soumettre au Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur.

Mouvement judiciaire

Le garde des sceaux a fait signer un décret nommant M. Boudoua, procureur général à la Cour de cassation, et M. Ditte, président du tribunal civil.

NOUVELLES DIVERSES

LES CONGRÉGATIONS

Soumission à la loi

Paris, 25 juillet. — Une congrégation d'hommes et plusieurs congrégations de femmes ont fait pourvoir au ministre de l'Intérieur, leur demande, afin d'obtenir l'autorisation législative.

D'autres demandent à consulter le règlement d'administration publique destiné à assurer l'application de la loi du 2 juillet dernier.

A ce propos, nous pouvons dire que M. Waldeck-Rousseau a reçu le projet de règlement préparé par la commission administrative qu'il avait chargée de l'élaborer.

Il va envoyer ce document au Conseil d'Etat, et dès que ce dernier aura statué le règlement sera publié. Cette publication pourra avoir lieu dans les premiers jours du mois d'août.

Menace de grève des allumettiers

Tours, 25 juillet. — Une affiche mouscrite vient d'être apposée dans les environs de la manufacture de Tours, elle a été placée par les soins de la Fédération nationale des allumettiers de France.

Le placard rappelle les deux démarches précédentes tentées près du directeur général et près du ministre et dit qu'en présence du résultat négatif de ces démarches, une troisième va être tentée. Si les résultats n'en sont pas meilleurs que lors des précédentes, la grève générale serait déclarée.

Cette affiche a occasionné une certaine effervescence. Les ouvrières allumettières semblent décidées à se joindre à la grève si elle est votée par le comité central.

Fraude électorale

Béziers, 25 juillet. — Des fraudes électorales viennent d'être découvertes à Agde. 800 bulletins de vote ont été substitués dimanche dernier. Une enquête est ouverte.

FAITS DIVERS

Un assassinat à Montpellier

Victime inconnue

Montpellier, 25 juillet. — Un ouvrier, âgé d'environ 35 ans, a été assassiné près de l'établissement Radout, au moyen d'un gros marteau pointu qu'on lui a enfoncé dans le crâne.

Le malheureux dont l'identité n'est pas encore établie était muni de ses outils. Les poches avaient été fouillées. Plusieurs arrestations ont été opérées.

La vengeance d'un locataire

Meurtre suivi de suicide

Carcassonne, 26 juillet. — Dans la ville Bonnet, séjour, située derrière la caserne d'infanterie, M. Marcelin Durran avait loué un appartement à un contrebandier dangereux, Louis Drivet, qui ne payait pas son loyer et devait deux exposés aujourd'hui même. Au moment où il rentrait chez lui, M. Durran a reçu un coup de fusil qui le tue. Le coup de feu avait été tiré par Drivet posté à un fenêtre. Après le crime, le terrible contrebandier se fit sauter la cervelle. Sa femme, soupçonnée de complicité a été arrêtée.

Durran avait 45 ans, était marié et père de deux enfants.

Le meurtrier était âgé de 41 ans et ne laisse pas d'enfants.